

George Bellows

Return of the Useless (1917) *(Le Retour des inutiles)*



George Bellows, *Return of the Useless (Le Retour des inutiles)*, 1917, huile sur toile, 149,86 x 167,64 cm, Bentoville, Arkansas, Crystal Bridges Museum.

Return of the Useless (Le Retour des inutiles) est sans doute le tableau le plus remarquable de George Bellows. Il rappelle la déportation en wagons de marchandises de civils occupés, vers le travail forcé en Allemagne ou les camps de concentration, nés lors des guerres de Cuba (1895/1898) puis des Boers (1880/1881 et 1899/1902). Au cours de la Première Guerre mondiale, on estime à 10 millions le nombre total de personnes, militaires et civiles, qui

furent internées dans des camps de détention. Les Allemands ont mis en place un système de camps, près de trois cents en tout.

Le peintre a sans doute lu les rapports circulant en grand nombre aux Etats-Unis sur la déportation des femmes de la région de Lille en 1916 et celle des ouvriers belges. Un certain nombre d'entre eux, après avoir été transportés en Allemagne ou dans d'autres territoires occupés du front occidental, ont été ramenés chez eux, soit parce qu'ils ne pouvaient plus travailler (d'où le titre du tableau) soit parce qu'ils étaient temporairement otages.

Bellows construit cette scène du retour autour de l'ouverture du wagon de marchandises, d'une teinte rouge-brun, teinte reprise pour représenter la main ensanglantée d'un prisonnier maltraité par un soldat. L'éclairage de la figure féminine, sorte d'allégorie de la victime marquée par la violence et le désir de vengeance, est saisissant.

Ce tableau constitue une sorte d'icône des cruautés exercées contre les civils durant tout le XX^{ème} siècle.

George Bellows (1882-1925), peintre réaliste américain, membre de l'Ashcan School (ou « école de la poubelle »), qui publiait ses dessins dans le journal socialiste *The Masses*, était un pacifiste convaincu. Il s'est longtemps opposé à l'entrée en guerre des Etats-Unis. Cependant en 1918, il a réalisé une série de gravures de guerre et d'immenses tableaux, tous consacrés aux atrocités allemandes. Ces œuvres dénonciatrices ont été très appréciées par le Committee on Public Information, (office de propagande de guerre) au point que certaines ont figuré sur des affiches d'emprunts. L'artiste s'indigne de la souffrance des peuples et en accuse la guerre tout autant que les Allemands : « en montrant ces images tragiques de la guerre, je ne veux en aucun cas attaquer une race ou un peuple. La culpabilité est individuelle, pas raciale. Je présente ma haine envers cette clique de responsables qui ont organisé cette diabolique et folle attaque contre l'innocence, en même temps que mon intérêt pour les victimes » (1918, cité par Lauris Mason dans *The Lithographs of George Bellows*).